

des Occidentaux. La dynastie des Ming avait été jetée bas par les Tsing, et l'illustre Kang hi régnait en Chine ; le roi d'Annam Lêduyhen tong reconnaît la nouvelle dynastie, en retour de quoi il reçoit le titre de roi et l'investiture ; les deux souverains échangent ensuite un pacte amical où ils disent devoir se venir mutuellement en aide, et surveiller la sécurité de leurs communes frontières : en observation de ce pacte (1663), l'Empereur de Chine livre à l'Annam, en 1670, des perturbateurs de la région de Tuyenquang qui avaient franchi la frontière ; en même temps il ne présente pas les demandes qu'il fait pour les Mac, ses feudataires, comme des prescriptions de suzerain à vassal, mais comme des avis conciliateurs d'égal à égal.

Lêduyhen fut l'avant-dernier souverain Lê qui reçut l'investiture dans les formes usitées ; la Chine lui continua ses bons offices, dans les circonstances prévues par le pacte de 1663, en lui livrant le chef de la souche Vô qui s'était déclaré indépendant.

Dans tout le cours du XVIII^e siècle, les Lê ne reçurent pas l'investiture ; on sait que la puissante famille Trinh, qui occupait héréditairement la charge de maire du palais, ne les laissait régner que de nom ; elle ne se fût sans doute pas soucié de voir l'investiture impériale rendre une apparence de vie à la royauté mourante. Dans cet ordre d'idées, qu'ils savaient n'être point agréable à l'Empire du Milieu, les Trinh tâchèrent de donner à l'Annam, qu'ils gouvernaient réellement, son unité ethnique, morale, religieuse et littéraire. Ils tentèrent aussi d'accomplir la manœuvre politique inverse de celle qu'imposèrent jadis à l'Annam, pendant cinq siècles, les gouverneurs chinois qui l'administrèrent. Cette tâche particulariste leur valut